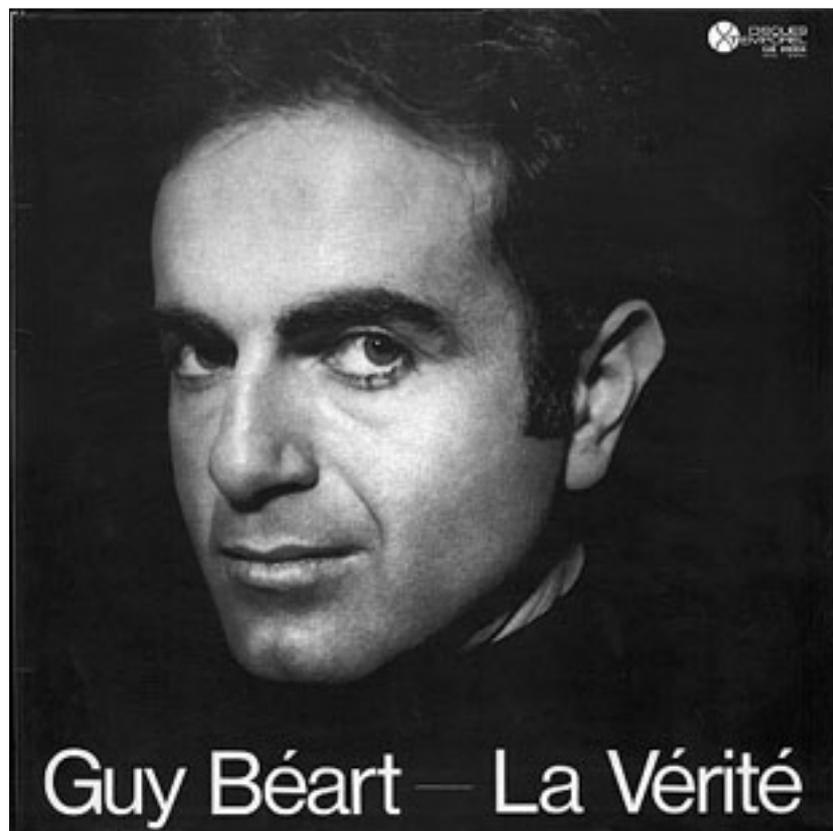


# Volume 8

(1968)



<b>01 - La vérité</b>	<b>98</b>
<b>02 - Couleurs</b>	<b>99</b>
<b>03 - Les collines d'acier</b>	<b>100</b>
<b>04 - Les enfants sur la Lune</b>	<b>101</b>
<b>05 - Rotatives</b>	<b>102</b>
<b>06 - Tout comme avant *</b>	<b>103</b>
<b>07 - Étoiles, garde-à-vous</b>	<b>104</b>
<b>08 - Hôtel-Dieu</b>	<b>105</b>
<b>09 - Le grand chambardement</b>	<b>106</b>
<b>10 - Le voyageur de rayons</b>	<b>107</b>

## **Paroles et musiques de Guy Béart**

\* paroles d'André Hardellet

Aux guitares ou banjos : N. Campos, R. Gimenes, F. Darizcuren  
À la contrebasse : A. Masselier - À l'orgue : G. Boyer  
À l'accordéon : R. Damin- À la batterie : M. Blanche

## La vérité

Le premier qui dit se trouve toujours sacrifié  
D'abord on le tue  
Puis on s'habitue  
On lui coupe la langue on le dit fou à lier  
Après sans problèmes  
Parle le deuxième  
Le premier qui dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté.

J'affirme que l'on m'a proposé beaucoup d'argent  
Pour vendre mes chances  
Dans le Tour de France  
Le Tour est un spectacle et plaît à beaucoup de gens  
Et dans le spectacle  
Y'a pas de miracle  
Le coureur a dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté.

À Chicago un journaliste est mort dans la rue  
Il fera silence  
Sur tout ce qu'il pense  
Pauvre Président tous tes témoins ont disparu  
En chœur ils se taisent  
Ils sont morts les treize  
Le témoin a dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté.

Le monde doit s'enivrer de discours pas de vin  
Rester dans la ligne  
Suivre les consignes  
À Moscou un poète à l'Union des écrivains  
Souffle dans la soupe  
Où mange le groupe  
Le poète a dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté

Un jeune homme à cheveux longs grimpa le Golgotha  
La foule sans tête  
Était à la fête  
Pilate a raison de ne pas tirer dans le tas  
C'est plus juste en somme  
D'abattre un seul homme.  
Ce jeune homme a dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté

Combien d'hommes disparus qui un jour ont dit non  
Dans la mort propice  
Leurs corps s'évanouissent  
On ne se souvient ni de leurs yeux ni de leur nom  
Leurs mots qui demeurent  
Chantent juste à l'heure  
L'inconnu a dit la vérité } (bis)  
Il doit être exécuté.

Ce soir avec vous j'ai enfreint la règle du jeu  
J'ai enfreint la règle  
Des moineaux des aigles  
Vous avez très peur pour moi car vous savez que je  
Risquerai vos murmures  
Vos tomates mûres  
Ma chanson a dit la vérité } (bis)  
Vous allez m'exécuter

*Nota : Le dernier couplet a été supprimé,  
le deux précédent ont été inversés.*

# Couleurs

(vous êtes des larmes)

Dors mon enfant, c'est déjà l'heure  
Ca ne sert à rien que tu pleures  
Dans tes yeux couleur d'arc-en-ciel  
Il y a des larmes de sel

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Elle est en couleur mon histoire  
Il était blanc, elle était noire  
La foule est grise, grise alors  
Il y aura peut-être un mort

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Il lui a donné des cerises  
Et noire sa main les a prises  
Et rouge sa bouche a mordu  
Il y a demain un pendu

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Voici des fleurs toutes bien faites  
De la rose à la violette  
Le bouquet qu'il lui a offert  
Était bleu rouge jaune et vert

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Ils ont couru jusqu'au rivage  
Ils riaient de tout leur visage  
Ils se sont baignés dans la mer  
Il y aura des revolvers

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

La mer est bleue pour tout le monde  
Pour les peaux brunes et les peaux blondes  
Quand l'homme s'y baigne en passant  
Il y a des gouttes de sang

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Ce sang qui coule jusqu'à terre  
Mon enfant ferme tes paupières  
Pourvu que tu ne saches rien  
Ce sang qui coule, c'est le tien

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Les larmes sont partout pareilles  
Sèche tes yeux qui s'ensommeillent  
Dors mon enfant ne pleure pas  
Tu ne sais pas encore pourquoi

Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

## Les collines d'acier

Les collines d'acier de la ville lumière  
Me ressemblent un peu  
Elles ont comme moi des os et des artères  
Et ce cœur populeux  
Qui bat dans les sous-sols qui bat dans les machines  
Et que j'entends parfois  
Et que j'entends parfois ou bien que je devine  
Qui frappe au fond de moi

Les collines d'acier de la ville lumière  
M'ignorent tout à fait  
Elles ont leurs raisons, elles ont leurs affaires  
Dans leur monde parfait  
Pourrai-je escalader leurs parois inhumaines  
Et grimper jusqu'au toit  
Non je ne pourrai pas, non ce n'est pas la peine  
Elles se jouent de moi

Les collines d'acier de la ville lumière  
Je les aimais pourtant  
J'ai voulu leur parler prier à ma manière  
Ces idoles du temps  
Mais leurs yeux sont de verre et de bronze leur bouche  
Leurs oreilles de bois  
Pas un seul de mes cris, pas un seul ne les touche  
Pauvre pauvre de moi

Les collines d'acier de la ville lumière  
Parfois montrent les dents  
Elles traquent dit-on des hommes ordinaires  
Qu'elles traînent dedans  
Ce bruit que l'on chuchote et qui revient sans cesse  
Jamais je ne le crois  
Pourtant de temps en temps des hommes disparaissent  
Comme vous, comme moi

Les collines d'acier de la ville lumière  
Un jour j'en ai eu peur  
J'ai voulu m'évader de cette souricière  
Pour cueillir une fleur  
J'ai marché, j'ai couru à travers les dédales  
Dans la brume et la poix  
Et la ville a joué avec moi à la balle  
La balle c'était moi. (bis)

## Les enfants sur la lune

Sur la Lune, il y a des enfants  
Qui regardent la terre en rêvant.  
– Croyez-vous qu’aussi loin  
Il y ait des humains ?  
– Je n’en sais rien du tout,  
Embrassons-nous.

Sur la Lune, il y a des enfants,  
Sur la Lune ou sur Aldébaran,  
Qui se disent « Sommes-nous  
Dans ce monde les seuls fous ? »  
Et regardent la terre  
En grand mystère.

Sont-ils bleus ou verts ou de toutes les couleurs,  
Tous ces enfants d’ailleurs ?  
Sont-ils en triangle, en spirale, en carré ?  
Un jour, je le dirai.

Sur la Lune il y a des enfants  
Qui regardent la terre en rêvant.  
– Croyez-vous, lui dit-il,  
Qu’il y ait en exil  
Sur ce bout de croissant  
Un peu de sang ?

L’univers est-il plein de vivants,  
Fait d’atomes, de rayons ou de vent ?  
Je vois miraculeux  
Des sapins aux yeux bleus  
Qui vont branche contre branche  
Tous les dimanches.

En soucoupe, en tasse, en fusée, en cigare,  
Ils dansent dans le noir.  
La queue des comètes chante et fait ronron  
Aux oiseaux d’électron.

Sur la Lune, il y a des enfants  
Qui s’appellent à travers le néant  
Qui s’adressent dans le noir  
Des musiques d’espoir  
Par sans fil, par couleur,  
Par visiteur.

Sur la lune il y a des enfants  
Qui regardent la terre en pleurant.  
– Savez-vous qu’autrefois  
Y’avait des gens là-bas ?  
Mais depuis l’grand éclair il n’y en a pas.

} (bis)

## Rotatives

Quand le soleil est sage  
Il nous faut des orages  
Du sang des sensations  
Et des superstitions

Dans les hebdomadaires  
Vivants mais légendaires  
Renaissent les héros  
Des contes de Perrault

Le monde est un spectacle  
Il nous faut des miracles  
Des meurtres des amants  
Et des enterrements

Chantons les marionnettes  
Les princes des manchettes  
Que l'on anoblira  
Grâce à la caméra

Tournez, tournez rotatives  
Pour les âmes sensibles  
Atout cœur et atout sang  
À la prochaine je descends

Le métro chante sa chanson grise  
Je n'ai pas trouvé de place assise  
Il me faut pour tenir le coup  
Une histoire à dormir debout

Souffrez que je présente  
Une fille qui chante  
Voici la Cendrillon  
De nos microsillons

Elle n'a pas de souffle  
Mais gagne une pantoufle  
Qui va la remplacer  
C'est le Petit Poucet

Cette jeune starlette  
D'un seul coup de baguette  
De son impresario  
A perdu son maillot

Mais le bon photographe  
A corrigé la gaffe  
Avant que vienne un flic  
Il presse le dé clic

Tournez, tournez rotatives  
Pour les âmes sensibles  
Atout cœur et atout sang  
À la prochaine je descends

Le métro chante sa chanson grise  
Je n'ai pas trouvé de place assise  
Il me faut pour tenir le coup  
Une histoire à mourir debout

La commère bavarde  
Mais c'est Shéhérazade  
Nous sommes tous autant  
Ses lecteurs, ses sultans

Qui a le vent en poupe ?  
C'est Riquet à la Houppe  
Qui malgré sa laideur  
En amour est vainqueur

C'est dans une clinique  
Que la quenouille pique  
La Belle au Bois Dormant  
Boit des médicaments

Ou bien c'est pas de chance  
Elle attend la naissance  
D'un rejeton royal  
Pourvu qu'il soit normal

Et lorsque le sang coule  
Sur les fous, sur les foules  
S'il va du bon côté  
Ça peut se raconter

Mais s'il peut faire tache  
De grâce qu'on le cache  
Sous la soie des papiers  
Des mariages princiers

Si les sorciers nous mentent  
Et si la vie augmente  
Pourquoi crier à bas  
Marquis de Carabas

Puisqu'à toutes les pages  
De nos revues d'images  
Pour nous réconforter  
Il y a ses Chats Bottés.

Tournez, tournez rotatives.

# Tout comme avant

Paroles d'André Hardellet

Au petit bal des souvenirs  
Sous des guirlandes de dimanche  
Je revois le soleil qui penche  
Sur des années qui vont finir

Tout comme avant, comme avant  
Passant par là  
Nous entendons la même histoire  
Et nous aimons encore y croire  
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)  
Sont restés là

Je tourne la valse à l'envers  
Avec des ombres de jeunesse  
Parties sans laisser leur adresse  
Aux accordéons de Convers

Tout comme avant, comme avant  
Passant par là  
Nous entendons la même histoire  
Et nous voulons toujours y croire  
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)  
Ont dansé là

On travaillait dans la romance  
Les filles nous disaient menteur  
On n'annonçait pas la couleur  
Et nous avions gagné d'avance

Tout comme avant, comme avant  
Passant par là  
Nous entendons la même histoire  
Et nous finissons par y croire  
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)  
Sont mariés là

On se console en répétant  
Qu'on a pris un peu d'expérience  
Mais on voudrait bien qu'ça r'commence  
Même à zéro comme au bon temps

Tout comme avant, comme avant  
Passant par là  
Nous entendons la même histoire  
Nous ne pouvons cesser d'y croire  
Mais nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)  
Ne sont plus là

## Étoiles, garde à vous

Vers Cassiopée	Filles de Méandre
Vers Aldébaran	Goules d'Orion
Nous avons bu mille lampées	Les jambes nues à nous attendre
Les soldats errants	Quand nous nous aimions
Les hommes en rang	Vêtus de rayons
Dans l'espace vont porter l'épée (bis)	Nos baisers déjà étaient de cendre (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Le monde est en flammes	Nous avons chanté
Le fer est partout	Des vers à vos genoux
Mille années-lumière	Étoiles filantes
Entre deux combats	Vous êtes l'éclair
Et cent millions de mercenaires	De l'humanité violente
Qui chantent tout haut	Qui frappe le fer
Qui meurent tout bas	Demain comme hier
Pieds au ciel et face contre terre (bis)	Des fils d'Altaïr aux Atalantes (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Notre-Dame Vierge	L'homme des planètes
Sauvegardez-nous	Pour l'homme est un loup
Dans l'espace en faute	Dans la nuit mortelle
C'est le grand tocsin	Qui protégera
Une étoile à travers les côtes	Le vol rouge des hirondelles
Une flèche au sein	Les hommes sans bras
Dort le fantassin	Rejoindront les rats
Qui a vaincu les fiers cosmonautes (bis)	Car Jacob a tiré son échelle (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Reprenons nos flèches	Quand retournerai-je
Les fusées au clou	À Canaan chez nous
Diamants, étoffes	
Rivières d'or	
C'est la voie lactée qui nous offre	
L'éclatant trésor	
Des imperators	
Les têtes coupées sont dans les coffres (bis)	
Étoiles garde-à-vous	
Découpons les astres	
Pillons-ces cailloux	

## Hôtel-Dieu

Pour une femme morte dans votre hôpital  
Je réclame, Dieu, votre grâce  
Si votre paradis n'est pas ornemental  
Gardez-lui sa petite place

La voix au téléphone oubliait la pitié  
Alors j'ai couru dans la ville  
Elle ne bougeait plus déjà d'une moitié  
L'autre est maintenant immobile

Bien qu'elle fût noyée à demi par la nuit  
Sa parole était violence  
Elle m'a dit : « Appelle ce docteur » et lui,  
Il a fait venir l'ambulance

O temps cent fois présent du progrès merveilleux  
Quand la vie et la mort vont vite  
Où va ce chariot qui court dans l'Hôtel-Dieu ?  
L'hôtel où personne n'habite

D'une main qui pleurait de l'encre sur la mort  
Il fallut remplir quelques fiches  
Moi, je pris le métro, l'hôpital prit son corps  
Ni lui, ni elle n'était riche

Je revins chaque fois dans les moments permis  
J'apportais quelques friandises  
Elle me souriait d'un sourire à demi  
De l'eau tombait sur sa chemise

Elle ne bougeait plus, alors elle a pris froid  
On avait ouvert la fenêtre  
Une infirmière neutre aux gestes maladroits  
En son hôtel, Dieu n'est pas maître

La mère embrassa, sur la main me bénit  
Et moi, je ne pouvais rien dire  
En marmonnant « Allons, c'est fini, c'est fini »  
Toujours dans un demi-sourire

Cette femme a péché, cette femme a menti  
Elle a pensé des choses vaines  
Elle a couru, souffert, élevé deux petits  
Si l'autre vie est incertaine

Et si vous êtes là, et si vous êtes mur  
Que sa course soit terminée  
On l'a mise à Pantin dans un coin près du mur  
Derrière on voit des cheminées

## Le grand chambardement

La Terre perd la boule  
Et fait sauter ses foules  
Voici finalement  
Le grand, le grand  
Voici finalement  
Le grand chambardement

Un grain de sable explose  
Un grain, c'est peu de choses  
Mais deux, mais dix, mais cent  
Ça c'est intéressant

Voyez messieurs mesdames  
Dans l'univers en flammes  
Entre les hommes-troncs  
La danse des neutrons

C'est l'atome en goguette  
Le ping-pong des planètes  
La Lune fait joujou  
5, 4, 3, 2, 1 ...  
Et met la Terre en joue

C'est la grande escalade  
Les monts en marmelade  
Sous le rayonnement  
Du grand, du grand  
Sous le rayonnement  
Du grand chambardement

Place pour le quadrille  
Des fusées des torpilles  
Ce soir c'est le grand bal  
La der des der globale

Oyez les belles phrases  
La Chine table rase  
Se crêpant le chignon  
À coups de champignons

Sur les montagnes Russes  
Passées au bleu de Prusse  
Les bons gars du Far-West  
5, 4, 3, 2, 1 ...  
Ont bien tombé la veste

Regardez qui décide  
Ce joyeux génocide  
Qui dirige vraiment  
Le grand, le grand  
Qui dirige vraiment  
Le grand chambardement

Ciel ! Ce sont les machines  
Les machines divines  
Qui nous crient en avant  
En langue de savant

Que les calculatrices  
Sur le feu d'artifice  
Alignent leurs zéros  
Comme des généraux

Elles ont fait merveille  
Bravo pour ces abeilles  
Qu'on décore à cette heure  
5, 4, 3, 2, 1 ...  
Le grand ordinateur

Nous finirons la guerre  
Avec des lance-pierres  
Si nous vivons demain  
5, 4, 3, 2, 1, aïe !  
Nous en viendrons aux mains

La, la, la ...  
Si nous vivons demain  
Nous en viendrons aux mains

## Le voyageur de rayons

J'ai chanté le toit des étoiles  
Les rayons soufflant sur ma voile  
Qui me pousse  
À toutes ces courses  
Est-ce la Grande Ourse  
Qui petit m'a fait veiller ?  
Pourquoi j'erre  
De noir en lumière  
Alors que la Terre  
M'attend au foyer ?  
Je suis voyageur de rayons  
L'étoile est ma destination

} (bis)

J'ai chanté ma vie en arrière  
Naviguant contre la lumière  
Qui me pousse  
À toutes ces courses ?  
Je cherche la source \*  
Qui me traçait le chemin  
Que revienne  
L'eau vive ancienne  
La foi des fontaines  
Lavera mes mains  
Je suis voyageur de fictions  
Demain est ma destination

} (bis)

J'ai chanté le temps et l'espace  
Brûlé par la flamme et la glace  
Qui me pousse  
À toutes ces courses  
Quand l'herbe est si douce  
Pour celui qui veut rester ?  
Qui m'entraîne  
Vers ma nuit prochaine  
Alors que ma peine  
C'est de la quitter ?  
Je suis voyageur de passions  
Une autre est ma destination

} (bis)

J'ai chanté le monde électrique  
Au billard des places publiques  
Qui me pousse  
À toutes ces courses  
Où chaque secousse  
Casse une fleur de cristal ?  
Farandole  
De la bille folle  
Qui s'élance et vole  
Jusqu'au trou final  
Je suis voyageur de questions  
La mort est ma destination.

} (bis)

\* Variante : *J'ai perdu la source*

